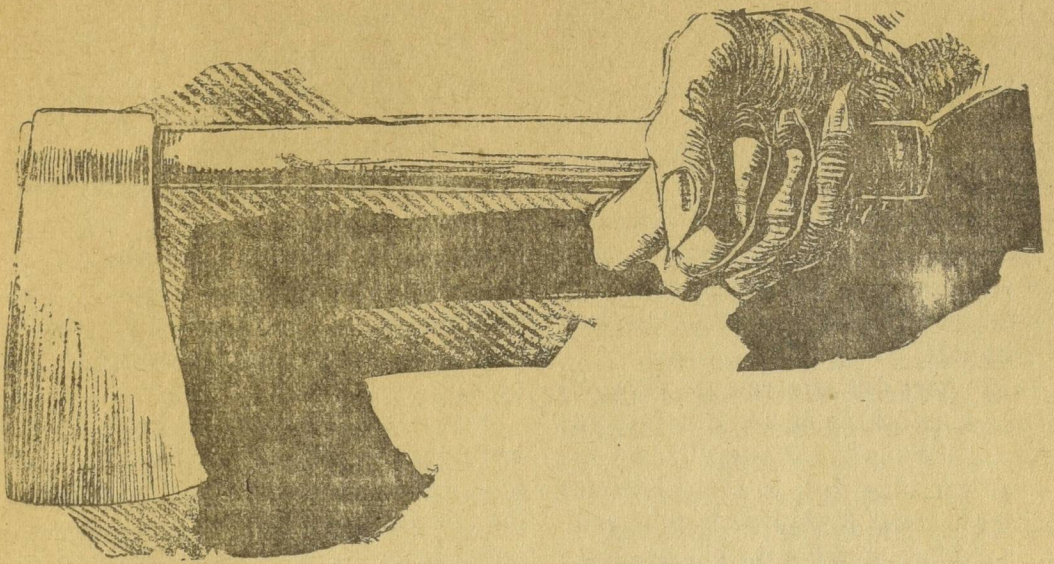




ments de haine qui dormaient dans le cœur des affiliés des trois vastes associations.

Ce meurtre s'est commis en douce, sans éclat, comme se commettent tous les meurtres dans le quartier chinois, à quelques exceptions près. Ko Low sortait d'un restaurant où sans doute venait-il de consommer un chopsuey au nid d'hirondelles, en compagnie de deux hommes et de deux femmes, quand un individu qui marchait devant eux, un mouchoir à la main, se retourna brusquement... Quatre coups de feu partirent de ce mouchoir qui dissimulait un revolver de petit calibre et le président des Hip Sing Tong tomba. Six heures après, il expirait à l'hôpital. Et maintenant, la police se demande si la paix relative qui régnait dans le quartier depuis dix ans est sur le point de se rompre, si les couteaux vont sortir de leur gaine et les revolvers de leur étui.

Les grandes sociétés chinoises ne connaissent qu'un moyen de disposer d'un ennemi ou d'un indésirable; c'est de l'éliminer en cachette. Ces indési-

rables étaient amenés sous quelque prétexte dans la noirceur des rues Mott ou Pell ou Doyers et là abattus d'un coup de revolver. Le coup partait et une seconde plus tard la rue était vide. Le cadavre de la victime seul barrait la rue.

Cependant, ces meurtres, comme nous le disons plus haut, n'ont pas toujours été perpétrés avec autant de simplicité. Ainsi la boucherie du théâtre chinois, rue Doyers, en 1905. Cette fois, ce sont les Hip Sings qui furent les assaillants. Quelques centaines de Chinois assistaient à un concert sacré quant tout à coup quelqu'un, à l'arrière du théâtre, fit éclater un paquet de pétards. On pensa d'abord dans l'assistance que c'étaient là des manifestations de joie, mais l'on changea vite d'idée à ce sujet, quand, le théâtre étant plein de fumée quatre Chinois se levèrent en même temps aux quatre points cardinaux de la salle. Ces quatre hommes firent feu de leur revolver en même temps, sans atteindre personne. Ce fut alors une bousculade vers la sortie. Mais les